



BULLETIN MENSUEL

GénéeaPic-Forez

Revue Mensuelle. Diffusée en pdf (300 exemplaires) : Mois : Avril/Mai 2025

Généalogie

Histoire Locale

Histoire Régionale

La vie d'autrefois

Patrimoine

Au sommaire

Actualité....

- AG 2025

Histoire

Jardins et potagers parmi les âges

Patrimoine toponymique

- *Le secret des noms de lieux*
 - Saint Romain le Puy
 - Chézieux

Histoire locale...

- *Les lignes oubliées : Monts du Velay*
 - Dunières- Saint-Rambert d'Albon
 - Dunières- Raucoules Brossette



GénéePic-Forez : Assemblée Générale 2025

Extrait du Compte rendu de l'Assemblée Générale 2025

L'Assemblée Générale 2025 s'est tenue le **samedi 22 mars 2025 à 10h30** au local de l'association. Dans une ambiance conviviale, cette réunion a permis aux membres de l'association d'échanger avec ses adhérents sur le bilan de l'année 2024, en présence de la municipalité de **Saint Romain le Puy**, représentée par son Maire, **Christian Soulier**, et son adjointe, référente des associations, **Véronique Genevrier**.

Bilan moral

Madame la Présidente a présenté un bilan moral positif, marqué par une stabilité des adhésions, avec un **turn-over constant de 10 adhérents** sur un total de **41 membres actifs**. Un point particulier a été soulevé concernant l'installation de la fibre, **entièrement prise en charge par l'association**, tant au niveau de l'installation que du financement. Cette infrastructure, désormais opérationnelle, s'avère essentielle au bon fonctionnement de nos activités.

Les différentes activités menées tout au long de l'année ont également été évoquées, témoignant de l'engagement et de l'intérêt des adhérents.

Le bilan moral a été **adopté à l'unanimité**.

Bilan financier

Le trésorier a ensuite détaillé les comptes, actualisés en temps réel, ne révélant **aucune anomalie**. Cependant, il a souligné que l'abonnement Internet, désormais à la charge de l'association, engendrait une **baisse récurrente en août**, juste avant les renouvellements de septembre. Pour pallier cette situation, et conformément aux suggestions de nombreux adhérents, il a été décidé d'**ajuster le montant des adhésions à 50 € par an**. Cette cotisation couvre l'ensemble des activités, à l'exception des frais annexes (sorties, visites, etc.).

Le bilan financier a été **adopté à l'unanimité**.

Élection du bureau

À la question de l'élargissement du bureau, **aucune nouvelle candidature** ne s'étant manifestée, le bureau actuel est **reconduit dans son intégralité** et validé à **l'unanimité**.

Prévisions 2025

- **Fin des activités en cours** : 30 juin 2025
- **Reprise des activités** : 8 septembre 2025
- **Matinée portes ouvertes** : 6 septembre 2025

Par ailleurs, des **travaux de démolition du mur** de l'école, où est installé notre boîtier fibre, sont prévus en fin d'année. À ce sujet, **Monsieur le Maire a assuré que GénéePic ne serait pas impacté**. Le transfert du boîtier sera réalisé **en dehors des heures d'ouverture**, garantissant **aucune interruption des activités**. De plus, le chauffage sera adapté avant l'hiver et l'accès sécurisé pour les adhérents et bénévoles.

L'Assemblée Générale s'est clôturée à **11h30**, suivie du **verre de l'amitié**.

Le bureau de GénéePic Forez

Nota :

Retrouvez le compte rendu dans son intégralité sur notre site Internet [Geneapic Forez](http://www.geneapic-forez.com)

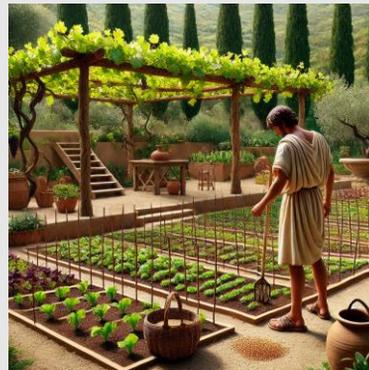


L'adage "En avril, ne te découvre pas d'un fil" rappelle la prudence face aux caprices du climat printanier. Pourtant, avril est aussi le mois où la nature se réveille et où les activités de jardinage reprennent pleinement. Mais comment étaient les jardins et potagers autrefois ?

L'antiquité

Dans l'Antiquité, le jardinage était à la fois **nécessité et art de vivre**.

- **Les Égyptiens** cultivaient déjà des jardins irrigués où poussaient légumes, herbes aromatiques et arbres fruitiers, essentiels à leur alimentation.
- **Les Grecs et les Romains** distinguaient les **potagers (hortus) des jardins d'agrément**. Les riches villas possédaient des jardins élaborés avec des parterres de fleurs, des pergolas et des bassins.
- En avril, on semait les céréales de printemps, les pois chiches, la laitue, et on entretenait la vigne et les oliviers.



Les Jardins et Cultures au Moyen Âge : Un Voyage à Travers l'Histoire

Les jardins et les cultures au Moyen Âge occupaient une place essentielle dans la société médiévale, que ce soit pour l'alimentation, la médecine ou la spiritualité. On distingue plusieurs types de jardins et de cultures



• Les Jardins Monastiques

Les monastères jouaient un rôle clé dans la préservation et le développement des techniques agricoles. Leurs jardins étaient organisés en trois espaces principaux :

- **Le jardin des simples** : consacré aux plantes médicinales (saug, menthe, thym, hysope...).
- **Le potager** : dédié aux légumes et plantes comestibles (choux, poireaux, fèves, pois, oignons, ail, carottes).
- **Le verger** : où poussaient des arbres fruitiers comme les pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers.

• Les Jardins Seigneuriaux

Dans les châteaux et les résidences nobles, on trouvait :

- **Des jardins d'agrément**, conçus pour le plaisir et la contemplation, souvent agrémentés de fontaines et de haies taillées.
- **Des potagers et vergers**, destinés à nourrir la maisonnée et à fournir des fruits et légumes pour les banquets.

• Les Cultures Paysannes

Les paysans cultivaient des terres selon le système de l'assolement triennal :

- Une parcelle pour les céréales d'hiver (blé, seigle).
- Une parcelle pour les céréales de printemps (orge, avoine)
- Une parcelle laissée en jachère pour reposer la terre.

Ils cultivaient également des légumes et des plantes médicinales dans de petits jardins près de leurs habitations.



Techniques et Influence

L'agriculture médiévale reposait sur des outils simples (araire, charrue) et des engrais naturels (fumier, compost). Les savoirs étaient transmis par les monastères et les traditions paysannes. De plus, les croisades et les échanges commerciaux ont introduit de nouvelles plantes, comme les épices (safran, cannelle) et certaines variétés de fruits et légumes.

Les jardins médiévaux étaient donc à la fois des lieux de subsistance, de soin et de contemplation, reflétant l'organisation sociale et religieuse de l'époque.

Le Grand siècle : Entre Splendeur Aristocratique et Simplicité Paysanne

Au **Grand Siècle**, les jardins aristocratiques et paysans différaient fortement. Les **jardins royaux**, popularisés par **André Le Nôtre et Louis XIV**, reflétaient **l'ordre, le pouvoir et la magnificence** avec des allées symétriques, fontaines et sculptures, comme à **Versailles**. Ils avaient aussi une fonction utilitaire avec des **potagers royaux** fournissant fruits et légumes.

À l'opposé, les **jardins paysans** étaient modestes et essentiellement **nourriciers**, cultivant **légumes, fruits et plantes médicinales** pour la survie des familles. L'agriculture y intégrait la **rotation des cultures** et des **engrais naturels**.

Ces jardins étaient aussi des **lieux de transmission des savoirs**, partagés entre générations et communautés. Si les **jardins aristocratiques** influencèrent l'Europe, les **jardins paysans** conservèrent des pratiques essentielles jusqu'à la **Révolution Agricole** ⁽¹⁾.



La Révolution française transforma profondément le jardinage en France.

Les **jardins monastiques** furent touchés par la confiscation des biens de l'Église en 1790. De nombreux monastères fermèrent, et leurs jardins, souvent médicinaux ou vivriers, furent abandonnés ou vendus comme biens nationaux. Certains furent réutilisés par des particuliers ou intégrés à des espaces publics.

Les **jardins seigneuriaux** connurent aussi un déclin. La noblesse perdit ses terres et résidences, entraînant l'abandon ou la simplification des jardins de châteaux. Certains domaines furent transformés en parcs publics, comme les jardins de la Malmaison et des Tuileries.

Les **jardins paysans** bénéficièrent de la redistribution des terres confisquées, permettant à de nombreux paysans d'accéder à la propriété. L'idéal révolutionnaire de l'autosuffisance renforça la culture des potagers et la fin des taxes seigneuriales permit aux paysans d'expérimenter de nouvelles techniques agricoles.

En conséquence, le jardinage se démocratisa, et l'agronomie devint un enjeu national avec des figures comme Antoine Parmentier promouvant la pomme de terre. De nouveaux jardins publics furent aménagés, rendant les espaces verts accessibles à tous. La Révolution marqua ainsi un tournant en rendant le jardinage plus utilitaire et égalitaire.

1 - La Révolution agricole (XVIIe-XIXe siècle) a transformé l'agriculture grâce à la rotation des cultures, l'usage d'engrais, la mécanisation et l'amélioration des élevages. Ces innovations ont augmenté les rendements, réduit les famines et favorisé la croissance démographique. Elles ont aussi entraîné un exode rural, contribuant à la Révolution industrielle.



Histoire locale - Généalogie et Informatique
GénéaPic - Forez
 Saint Romain le Puy
 geneapicforez42@gmail.com
 Site internet: www.geneapic-forez-enjoy.vivants.fr
www.stromainlepuys-histoire.fr



Tout au long de notre vie quotidienne, machinalement, nous parcourons des lieux et des quartiers aux noms familiers. Nous empruntons des chemins, traversons des rivières, sans même prêter attention à leurs appellations, qui ne nous évoquent souvent plus rien. Et pourtant...

Chaque nom de ville, chaque quartier, chaque route, chaque ruisseau porte en lui une histoire. Ces toponymes sont les témoins silencieux du passé, des traces laissées par les générations qui nous ont précédés. Certains racontent la géographie d'un lieu, d'autres évoquent un personnage marquant, un événement ancien ou une activité oubliée.

Prenons l'exemple de **Saint-Romain-le-Puy**, une commune dont le nom évoque à la fois un saint et une particularité géographique, le "puy", désignant un relief volcanique caractéristique du paysage. Ses quartiers et lieux-dits, comme **Chezieux**, **Le Bost**, **L'Heurts**, **La Bruyère**, témoignent des différentes époques de développement de la commune. Des toponymes comme **Goutteland** ou **Les Granges** rappellent l'ancienne vocation agricole du territoire, tandis que **Terland** ou **Bazourges** soulignent le relief accidenté du site.

Les rivières qui traversent ou bordent la commune, telles que **Le Merderet**, **La Fumouse** ou **La Mare** ne sont pas en reste. Elles ont façonné le territoire et marqué la vie des habitants au fil des siècles. Autrefois essentielles pour l'irrigation, la pêche ou même comme sources d'énergie pour les moulins, ces cours d'eau font partie intégrante du patrimoine local.

Derrière ces noms que nous utilisons sans y penser se cachent des récits fascinants, des traditions locales et des fragments d'un patrimoine qui méritent d'être redécouverts.

À la recherche de l'origine du nom de Saint-Romain-le-Puy

L'histoire du nom **Saint-Romain-le-Puy** est intimement liée aux évolutions religieuses du site. Mentionné pour la première fois en **1007** dans le **Cartulaire de Savigny** sous la forme "*Ecclesie de Sancto Romano et Sancto Martino de Podio*", ce toponyme témoigne de la transformation progressive d'un lieu de culte ancien en un centre monastique structuré.

Un ancien lieu de culte celte christianisé

Bien avant l'implantation du christianisme, le **pic de Saint-Romain-le-Puy**, formation volcanique dominant la plaine du Forez, servait de **sanctuaire celtique**, où l'on vénérait des divinités liées aux astres et aux éléments naturels. Comme souvent, ces lieux sacrés ont été récupérés par l'Église pour faciliter l'implantation du christianisme.

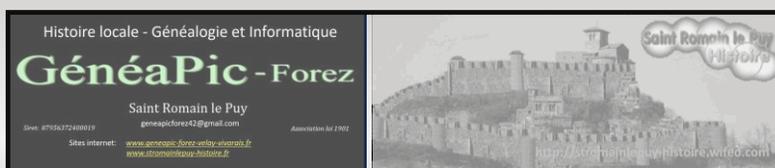
La première mention chrétienne du site remonte à **Grégoire de Tours**, qui évoque une **chapelle dédiée à Saint Michel** érigée au sommet du pic à la fin de l'Antiquité. Cette dédicace n'est pas anodine : Saint Michel est souvent choisi pour remplacer les anciennes croyances païennes sur les hauteurs sacrées.

De « Sancto Romano et Sancto Martino de Podio » au monastère médiéval

En **1007**, le site apparaît sous le nom de "Sancto Romano et Sancto Martino de Podio" (Cartulaire de Savigny : *Tome II page 1055*), associant **Saint Romain** et **Saint Martin**. Cette dualité reflète sans doute une transition religieuse, avant que **Saint Romain** ne prenne progressivement le pas sur l'ensemble du site.

- **Saint Martin de Tours**, évangéliste majeur de la Gaule, est fréquemment honoré dans la région.
- **Saint Romain d'Antioche**, martyr du IV^e siècle, devient cependant la figure principale du monastère construit peu après cette date.

Ce tournant s'opère avec la donation du site par le seigneur **Bouchitaleus** à l'abbaye d'Ainay (Lyon) en 984, qui y installe une communauté monastique sous la direction de **Rainaldus**, chargé de bâtir un **prieuré dédié à Saint Romain d'Antioche (1007)**. (La chapelle Saint Michel devenue une petite église en Pierre s'appelle à l'époque Saint Martin).



Un complexe monastique structuré autour de quatre églises

Le monastère médiéval de Saint-Romain-le-Puy comprend alors **trois édifices religieux**, témoignant de son importance spirituelle :

1. **L'église prieurale, dédiée à Saint Romain d'Antioche**, qui abrite la crypte *Saint-Jean-sous-Terre*, renfermant les reliques de Saint Romain d'Antioche.
2. **L'église basse, dédiée à Saint Martin**, qui deviendra plus tard l'actuelle **église paroissiale de Saint-Romain-le-Puy**.
3. **L'église Sainte-Marie du Cloître** dans le cloître aujourd'hui disparu accessible par le gouttereau sud et la crypte
4. **L'église Saint-Pierre**, située à mi-pente qui disparaîtra en 1207

et qui faisaient partie du complexe monastique, soulignant son rayonnement régional.

Un nom qui s'impose au fil du temps

Tandis que la chapelle Saint-Michel, vestige des premières implantations chrétiennes, demeure un élément emblématique du sommet, avec le temps, le culte de **Saint Romain d'Antioche** s'impose peu à peu, éclipsant les mentions originelles de **Saint Michel** et **Saint Martin**. Le terme "**Podio**", signifiant «*podium*» «*puys*» en latin ou *poet, peuch, puey.....*, rappelle la topographie du site.

Si en 1007 les noms **Romano** et **Martino** sont associés à la même église, en 1153, dans le *Grand Cartulaire d'Ainay Tome I page 50*, les deux noms caractérisent deux églises différentes «*Ecclesia de Sancto Romano, Ecclesia de Sancto Martino*». Vingt ans plus tard, en 1173, parlant du château, dans la Charte du Forez (n°4 page 2) nous trouvons : «*Castrum Sancti Romani de Podio*». ...puis idem en 1250 (Cartulaire d'Ainay)

Jusqu'au XV^{ème} siècle l'appellation s'ancrera dans une toponymie autour de **Romano**:

- *Ecclesia Sancti Martini ; Ecclesia Sancti Petri ; Prior Sancti Romani en 1225* (Charte du Forez n°901 p 12) : prior = Prieuré
- *Sanctus Romanus lo Puye en 1226* (Obituaire Lugdunensis p 204 : registre mortuaire)
- *Strata publica que tendit a Sancto Romano versus Sanstum Marcellinum* : La route publique qui va de Sancto Romano vers Saint-Marcellin. En 1236 (Charte du Forez n° 318 p 2)
- *Vinobium situm retro ecclesiam sancti Johannis inuxta rivum qui dicitur Merdarii ... Mendamentum castri Sancti Romani de Podio ac parrochie ecclesiarum Sancti Petri et Sancti Martini de dicto castro* : Le vignoble situé derrière l'église de Saint-Jean (crypte), près du ruisseau appelé Merdarii (Merderet)... Le mandement du château de Saint-Romain-le-Puy ainsi que les paroisses des églises Saint-Pierre et Saint-Martin dudit château. En 1259 (Charte du Forez n°465 p 6 et 11)
- *Luminaria (ecclesiarum) Beate Marie de Claustro, Sancti Romani, Beati Pietri, Beati Johannis et Beati Martini* : Les luminaires (des églises) de Sainte-Marie-du-Cloître, de Saint-Romain, de Saint-Pierre, de Saint-Jean et de Saint-Martin. En 1316 (Archives de la Loire , document manuscrit B 1852 f°124)
- *Iter tendens recte de Boysetto apud Sanctum Romanum Podii* : Le chemin allant directement de Boisset à Saint-Romain-le-Puy. En 1331 (Terrier Bruylloles feuillet 2)
- (15) *des habitans de S Roman le Puy, pour la première taille, Item pour la seconde.* (Bulletin de la Diana, tome II page 355, qui retrace un fait de la guerre de 100 ans sur une levée de Deniers, par le duc de Bourbon et Comte du Forez. Pour chasser les Anglais, prélèvement de «*deux tailles imposées au Pays de Forez en 1406*» d'un montant de xi^e (1100 frans) et xij^e (1200 frans) + iiij l.t. (4 livres tournois) et lx s.t. (3 livres tournois).

Compte rendu de Guillaumond Chauvet pour Le Roy

— 355 —

(15) Des habitans de S. Romans le Puy, pour la première taille, iiij l.t.
Item, pour la seconde taille, lx s.t.
(16) Des habitans de Marcelli,

Les impôts mentionnés servaient à financer la défense contre les Anglais, notamment par des chevauchées militaires aux frontières. Les tailles levées en frans étaient importantes, et les montants en livres tournois semblent être des compléments, soit pour frais administratifs, soit pour d'autres contributions locales.

Il semble qu'à partir de l'an 1400, le nom de **Saint Romain le Puy** apparaisse sous une forme proche du français actuel. Cette période coïncide également avec la transformation du franco-provençal en langue d'oïl, qui évoluera ensuite vers le français moderne.

- *Saint Romain le Puy* apparaît en 1435 dans les écrits de La Mure Chantelauze (tome III, 2^{ème} partie Page 53)
- *Saint Romain le Puis*. Cette écriture est reprise par Cassini lors de l'élaboration de ses célèbres cartes au XVIII^{ème} siècle.
- *Romain le Puy* : le nom sera amputé de son préfixe **Saint** durant la Révolution Française (délibération Directoire 1793-1797)

On constate que la toponymie d'un nom est imprégnée d'histoire ; elle complète et éclaire certains faits historiques parfois flous, incomplets voir erronés.



Par exemple, l'église **Saint-Pierre (Sancti Pietri)**, située au flanc de la colline, est généralement décrite dans la plupart des écrits comme ayant subi une destruction inconnue vers l'an 1220. Toutefois, d'après les éléments précédemment évoqués, en 1316, juste avant la guerre de Cent Ans, l'ensemble monastérien était encore intact, comme en atteste la mention de « *luminaria* » (Luminaire) pour les quatre églises. La destruction de l'église **Saint-Pierre** ne pourrait donc survenir qu'au plus tôt durant la guerre de Cent Ans vers 1350, ou plus précisément lors de l'attaque des **Routiers de Rodrigue de Villandrado** vers 1435, conjointement avec la disparition des reliques de Saint Romain d'Antioche.

Ainsi, l'étude de la toponymie du nom de Saint-Romain-le-Puy confirme l'émergence du village aux alentours de l'an 1000. Toutefois, cela n'implique pas l'absence totale d'occupation antérieure ; il est tout à fait possible que quelques habitations aient déjà existé le long du chemin reliant le village romain d'**Aquae Ségétæ** (Moingt) à Saint-Marcellin, en croisant la **voie Bolène** (Boulène) à **Chézieux** (Chaizeu), cœur historique de **Sancto Romano de Podio**.

La toponymie des principaux quartiers de Saint-Romain-le-Puy

Chézieux: remonte très probablement au latin *casa*, qui signifie "maison", "hutte", ou "cabane"

Bien avant l'émergence de la civilisation romaine sur les pentes du Pic, les Celtes occupaient déjà les lieux, non loin du village de Modiolanum (Moingt-Celtes), et à la croisée des chemins antiques⁽¹⁾ en témoigne les découvertes les fragments d'inscription Romaine à la Reclava avec une quantité considérable de débris Gallo-Romain, mozaïques, tuiles à rebord, poteries et un trésor de 1321 pièces d'argent de Caracallas et Gallien.

Si initialement Chayzieu⁽²⁾, situé à proximité immédiate de la ville d'eau Aquae Ségétæ (2), était un village assez important, au XI^{ème} siècle il ne restait qu'une ferme isolée à 300 mètres des gisements anciens.

- Parlant de *Johannès de Chaiseu* en 1285 le Grand Cartulaire d'Ainay (tome II, Page 151) fait état d'une Maison isolé sur la commune de **Sancti Romani de Podio**
- *Johannès de Chayseu* en 1288 (Charte du Forez, n°799 page 2).
- *Apud Cheysio... Iter quo itur de Cheysiaco versus lo Bruchet*, À Cheysio... Le chemin qui va de Cheysiaco vers Le Bruchet : 1345 (terrier Bruni, f° 10)
- *Hugonetus de Cheysieu* en 1387 (Archives de la Loire B 2055 f° 62)
- *Territerium de Cheysieu juxta iter publicum nuncupatum la via Bolleña tendens de Foro apud Crusiliam*. Le territoire de Cheysieu, près de la route publique appelée la voie Bollene, allant du Forum vers Crusiliam (le Pont: Saint-Jean-Soleymieu), en 1448 (terrier Crepelli f° 10)
- *Le chemin tendant de Les Plasses à Chizieux*. Le chemin reliant **Les Plasses (Saint Romain le Puy)** à **Chizieux**. 1500 (Archives de la Loire B 2052 f° 110)

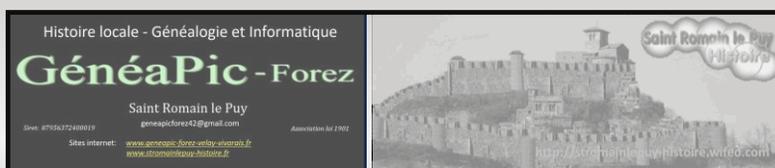
On peu donc en déduire que, durant l'antiquité, Chézieux était un satellite de la ville thermale d'Aquae Segetae (Moingt) et qu'il disparu à la fin de l'Empire Romain. (des vestiges ont d'ailleurs servis à la Construction du Prieuré : Tuiles à rebords par exemples). On peut également dire qu'il était situé à un point stratégique de la Voie Bolène (venant de Forum Segusivorum (Feurs) allant vers Saint Thomas, Saint Georges, Soleymieu (Crusiliam), croisant une voie secondaire vers Aquae Segetae (Forum) au Nord et Les Salles, Les Plasses, La Croix de Larzallier (place de la verrerie) et l'oppidum d'Essalois vers le Sud. Un chemin annexe partait de la Croix de Larzillier vers Curesii (Curraize)⁽³⁾ hameau de Précieux.

Prochains numéros : *Les Salles, Les Plasse, Larzallier, Cruchain, Tourettes (basses et Hautes), Nuitz, Les Juchins, Mainitz, le Bost, Limouzins, Villeneuve.....ect*

1 – *Le chemin de Modiolanum (Moingt) à l'oppidum d'Essalois et la voie Bolène delugtum (Lyon) à Rodalium (Rodez)*

2 – *Le village de Moingt s'est successivement appelé Médiolanum, Aquae Segétæ puis Moingt*

3 - *Nous verrons dans les prochains numéros les autres quartiers significatifs de Saint Romain et hameaux proches*

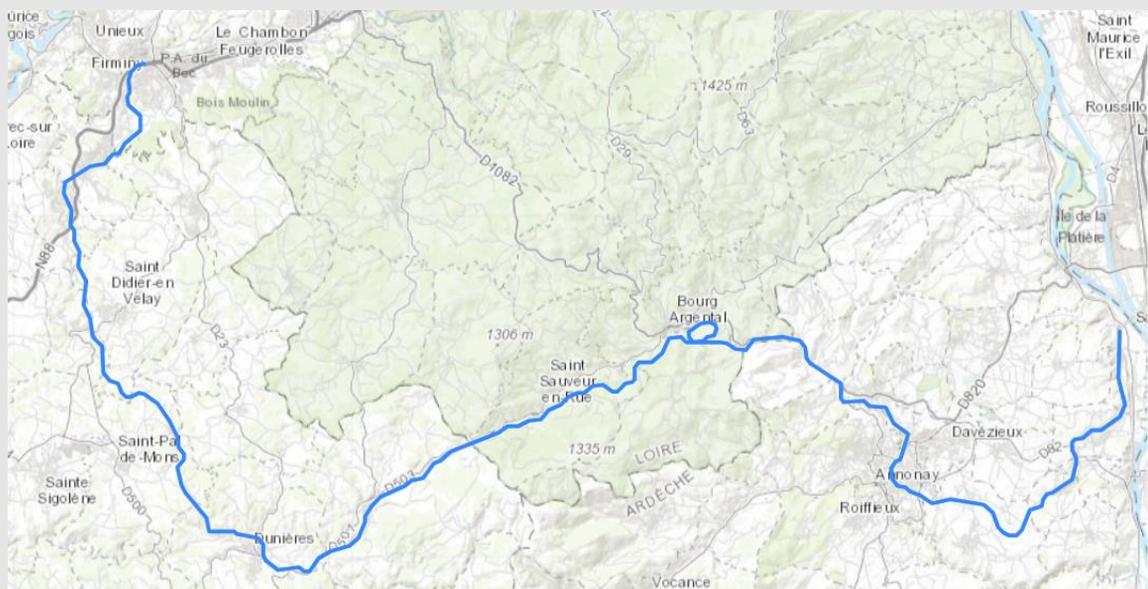


Nous abordons dans ce numéro le dernier volet des Lignes oubliées. Après le mont Pilat, les monts du Lyonnais et ceux du Forez, une part importante des lignes oubliées concerne les monts Vivarais-Velay tout au Sud de notre région. Il s'agit d'un réseau complet, le CFD Vivarais-Velay, qui comprenait les lignes :

- Firminy- Annonay- Saint Rambert d'Albon
- Lavoûte sur Loire-La Voulte sur Rhône
- Dunières-Raucoules-Brossette
 - → Le Cheylard-Lamastre-Tournon
 - → La Voulte sur Rhône

La ligne Firminy – Annonay – Saint Rambert d'Albon

La Ligne Firminy - Saint-Rambert-d'Albon (Ligne n°797 000 du réseau ferré national) est une voie ferrée française qui permettait de relier le bassin houiller stéphanois à la vallée du Rhône en évitant la vallée du Gier. C'est une ligne de montagne au profil difficile, qui a nécessité de nombreux ouvrages d'arts, dont un tunnel de 2392 m de long (Tracol), et une boucle hélicoïdale (Bourg Argental), la première construite en France (la seule au XIX^e siècle).



Destinée à approvisionner en charbon la vallée du Rhône à partir des mines de Saint-Étienne, elle a été déclarée d'utilité publique au titre de l'intérêt général par un décret impérial le 14 juin 1861 pour la section d'Annonay à Saint-Rambert-d'Albon et par une loi le 31 décembre 1875 pour la section de Firminy à Annonay en même temps que son embranchement du Pertuiset à Saint-Just-sur-Loire.

La ligne ferroviaire reliant Saint-Rambert-d'Albon à Firminy via Annonay fut concédée à la compagnie du PLM en deux étapes. La première convention, signée le 1er mai 1863 et approuvée par décret impérial le 11 juin 1863, concernait la section Annonay - Saint-Rambert. La seconde, signée le 26 mai 1883 et approuvée par une loi le 20 novembre 1883, portait sur la section Firminy - Annonay. Le 29 octobre 1869, la compagnie du PLM ouvrit le premier tronçon Saint-Rambert-d'Albon - Annonay, long de 19 km. Rapidement, la nécessité d'un prolongement vers Firminy s'imposa. Annonay, centre industriel de la papeterie, de la tannerie et de la mégisserie, dépendait fortement de la houille stéphanoise, dont l'acheminement par rail permettait une réduction des coûts d'environ 30 %. Le tronçon Firminy - Annonay fut ainsi inauguré le 1er septembre 1885.



Histoire locale - Généalogie et Informatique

GénéaPic - Forez

Saint Romain le Puy
 geneapicforez42@gmail.com
 Site internet: www.geneapic-forez-velay.vivarois.fr
 www.stromainlepuys-histoire.fr



Outre son rôle économique, la ligne revêtait un intérêt stratégique : en cas de conflit, elle facilitait l'acheminement rapide des armes produites à Saint-Étienne vers la vallée du Rhône.

À partir de 1902, la gare de Dunières devint un point de correspondance avec le Réseau du Vivarais, exploité par la compagnie de chemins de fer départementaux. Toutefois, la ligne connut un déclin progressif. Le service voyageur fut supprimé par étapes :

- De Dunières à Annonay le 19 février 1940.
- D'Annonay à Peyraud le 1^{er} juin 1958.
- De Peyraud à Saint-Rambert-d'Albon le 6 août 1973.
- De Firminy à Dunières le 7 juillet 1991.

Le service des marchandises a disparu par étapes lui aussi :

- De Riotord à Bourg-Argental le 1^{er} février 1953.
- De Dunières à Riotord le 31 mai 1959.
- De Bourg-Argental à Peyraud le 6 novembre 1987.
- De Firminy à Dunières en décembre 2003.

Plusieurs arrêtés de déclassement ont mis fin, du moins partiellement, à l'existence de cette ligne :

- De Riotord à Bourg-Argental le 12 novembre 1954.
- De Dunières à Riotord le 13 février 1964.
- De Bourg-Argental à Peyraud le 31 août 1989

Le tracé



Viaduc des Bruchères

Au départ de Firminy l'embranchement au réseau national se fait à partir de la ligne Saint Etienne-Le Puy- Saint Georges d'Aurac. Après une large courbe, dans la zone des Brubeaux la ligne traverse deux tunnels : les Bruneaux (244m) et Lameth (434m) avant de franchir le viaduc des Bruchères (70m) au km 4,5. C'est ce viaduc qui fait office de limite entre la Loire et la Haute Loire. C'est ensuite un des principaux obstacles de la ligne, la traversée de la N88 et la « montagne » de Saint Férréol d'Auroure.



Tunnel de Lameth



Viaduc de la Gampille

Les ouvrages d'art se succèdent avant d'arriver à Pont Salomon et remonter les gorges de la Semène : tunnel des Bruchères (231m), viaduc de la Gampille (128m) , tunnel de Saint Férréol (1266m), viaduc du Rossignol (99m) et tunnel du Rossignol (175m) avant d'entrer en Gare de Pont Salomon après seulement 8,3 kms et pas moins de 3 passages à niveaux et 11 ouvrages d'art (Ponts, Tunnels, Viaducs).

La gare de pont Salomon se situe à flanc de colline pratiquement sous l'entrée du grand pont de la voie rapide Saint Etienne-Le Puy.

En gare de de Pont Salomon la ligne est montée de près de 200m, à 633m d'Altitude avec une déclivité moyenne d'environ 1,99 %. Cette pente est considérée comme significative nécessitant des aménagements spécifiques pour assurer la sécurité et la performance des trains.

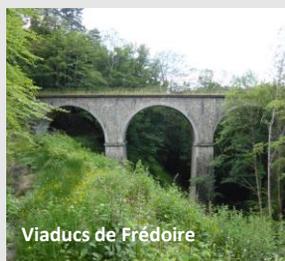


Après la gare de Pont Salomon, la voie emprunte la vallée de la Semène puis celle de la Dunières nécessitant là encore de nombreux ouvrages d'art.

Dès le passage sous le viaduc de l'autoroute, le tracé remonte à flanc de colline le long de la Semène vers la Séauve (735m). Successivement il traverse les ruisseaux sur les viaducs du Barret et de Frédoire avant de franchir les tunnels de Corneton (168m) (sous le hameau Cornet-Haut), de Montbrison (700m) et rentrer en Gare de Saint Didier- La Séauve au km 13,335.



Viaducs du Barret



Viaducs de Frédoire



Tunnel de Corneton



Tunnel de Montbrison



La traversée de la vallée s'effectue sur le Viaduc de la Semène (114m) , 500m après avoir quitté la gare de Saint Didier- La Séauve. La déclivité ensuite redevient sévère jusqu'à Saint Pal-Saint Romain (Saint Romain Lachalm) passant de 735 à 866m soit une pente moyenne d'environ 2,06 %.

A hauteur du hameau de Guignonnet la ligne s'éloigne de la vallée de la Semène et atteint le cote de 825m au pont de Buisson. Au kilomètre 18,194 nous traversons le tunnel de Vourze (270m) avant de rentrer en gare de **Saint Pal Saint Romain** située sur le hameau de Lichemialle.



La **gare de Lichemialle** est la même que celle historiquement désignée sous le nom de **gare de Saint-Pal-Saint-Romain**. Ainsi, bien que la gare ne soit pas située au cœur de Saint-Pal-de-Mons mais dans le hameau de Lichemialle, elle a historiquement servi de point d'accès ferroviaire pour cette commune et celle de Saint-Romain-Lachalm. C'est aujourd'hui le point terminus du Vélorail du Velay parti de Dunières.

Mise à part la zone du Tracol à 917m, la gare de Lichemialle est le deuxième point culminant de la ligne avec 866m.

La déclivité est légèrement plus faible jusqu'à Dunières (789m) mais toujours significative en ferroviaire, surtout en descente où le freinage doit être maîtrisé (1,02%) .

Sur les 7,5 km restant jusqu'à Dunières nous traverserons le tunnel de Fruges (594m), Viaduc de Vernelles (105m), le tunnel de Champ et le viaduc de Dunières (220m) avant l'arrivée en gare de Dunières.

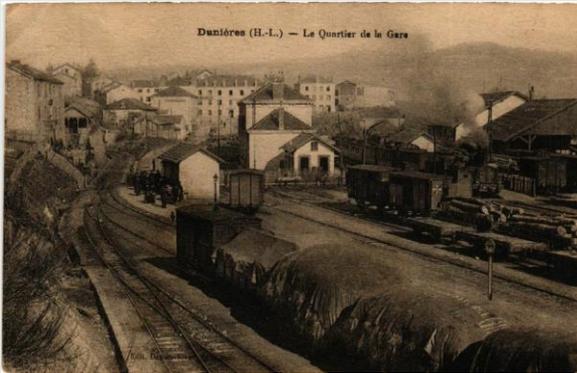


A la sortie du tunnel du Champ, la ligne⁽¹⁾ va maintenant remonter la rivière « Dunières » puis « Dunerette » jusqu'à Riotord.



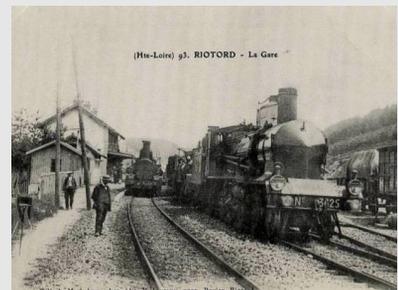
Vingt-trois ans séparent ces deux photos. La 1ère photo, prise en 1968, l'année de la fermeture commerciale de la ligne métrique vers St Agrève, avec au premier plan un autorail Billard, et une vapeur remorquant une rame voyageur! Sur les voies SNCF circule un couplage d'autorails Berliet RBD 250. La seconde photo, l'X 4625 dans les derniers mois de l'exploitation voyageurs de la ligne, en mai 1991.

1 – Devenu aujourd'hui voie Verte : la Voie Fluvia



La gare de Dunières fut construite aux alentours de 1880. Aujourd'hui encore, elle demeure en activité grâce au Vélorail du Velay, qui utilise notamment des draïnes pour faire circuler certains trains. Autrefois, à partir de 1902 et jusqu'en 1968, la gare était en correspondance avec le réseau à voie métrique des Chemins de Fer Départementaux (CFD), dont l'exploitation commerciale a cessé à cette date. Ce réseau, désormais partiellement réhabilité sous forme de train touristique (les Voies Ferrées du Velay - VFV), ne dessert plus Dunières : la section entre Dunières et Montfaucon a été déposée.

Le dépôt VFV de Dunières existe toujours, bien qu'il soit aujourd'hui à l'abandon. Au-delà de la gare, toute la ligne est désormais défermée. Certaines portions ont été réaménagées en voie verte sous le nom de Via Fluvia ⁽¹⁾. En gare de Dunières, le tracé croise l'ancien embranchement de la ligne dite "la Galoche", reliant Dunières à Montfaucon. Au Km 29, après le pont de Faurie (175 mètres), la voie longe la Dunières jusqu'à sa source ⁽²⁾. La ligne franchit ensuite le viaduc de Sarcenas (137 mètres) sur la Dunerette, suivi du tunnel de Sarcenas (95 mètres), avant d'atteindre la gare de Riotord.



La ligne va franchir son point culminant (917m) au tunnel du Tracol, km 36,2. Ce tunnel, long de 2392m et totalement désaffecté et la voie Fluvia va maintenant s'écarter de l'ancienne voie ferrée qui demeure aujourd'hui au stade de l'abandon.



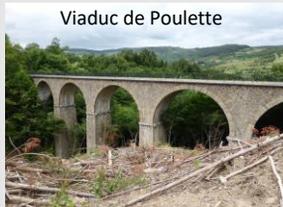
1 – Voie Fluvia : **De Lavoûte sur Loire à Vernosc les Annonay (lac de Vert)**, parcourez les 96km de véloroute et voie verte, en découvrant le patrimoine, les sites naturels mais également les villes et villages comme Rosières, Yssingeaux, Grazac, Lapte, Montfaucon-en-Velay, Dunières et bien d'autres.. Le tracé est totalement goudronné de Saint Julien du Pinet au Tunnel du Tracol, trottinettes, vélos, rollers, fauteuils roulants, poussettes tout peut rouler facilement. Attention partie non aménagée difficile entre Riotord et Saint Sauveur en Rue. Le tracé est à nouveau totalement goudronné de Saint sauveur en rue à Davezieux (lac vert).

2 – C'est au hameau de Mirail que naît la Dunières à partir de deux ruisseaux: La Dunerette qui vient du crêt de Chaussitre à 1150m, et de la Clavarine qui vient de Bois du Blanc à près de 1300m.





La ligne, aujourd'hui connue alternativement sous les noms de GR65 ou Voie Fluvia, entame sa plus forte déclivité après la gare de Saint-Sauveur-en-Rue et le pont franchissant la Déôme. Sur les 8 kilomètres séparant cette gare de celle de Bourg-Argental, le tracé comprend un viaduc et cinq tunnels, avec un dénivelé total de 248 mètres. Une pente moyenne de 8,27 %, bien trop raide pour être franchie par un train classique sans crémaillère, a nécessité la construction d'une boucle hélicoïdale. Cette dernière permettait d'allonger artificiellement le parcours en le faisant serpenter en spirale, réduisant ainsi la pente à un niveau compatible avec l'adhérence naturelle des trains. Ce type d'aménagement, particulièrement rare en France, illustre le haut niveau d'ingéniosité déployé par les ingénieurs ferroviaires de l'époque.



Viaduc de Poulette



Tunnel de Montrobie



Tunnel de Badot



Tunnel de Mounès



Gare de Bourg Argental

La seconde partie du parcours, longue de 33 kilomètres après Bourg-Argental, continue de nécessiter plusieurs tunnels et viaducs, bien que le profil de la ligne s'adoucisse jusqu'à Vernosc, avant d'amorcer une ultime descente vers le Rhône.

Le tracé franchit successivement le tunnel de l'Homme, le pont sur la Déôme, puis passe par Saint-Marcel-lès-Annonay et Bouliou-lès-Annonay, avant d'atteindre le viaduc de Chantecaille. Il se poursuit ensuite par le tunnel de Vidalon, traverse Annonay, puis le tunnel du Sacré-Cœur, Vernosc-lès-Annonay, le tunnel de Midon près du Lac Vert, le tunnel de Thorrenc, celui de la RN 82 à Saint-Étienne-de-Valoux, ainsi que la galerie de la Clause et la galerie du chemin de Vachon.

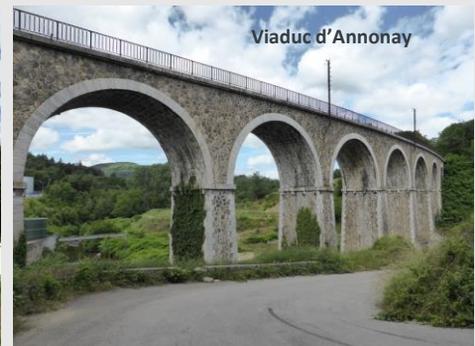
Au kilomètre 81, on observe la fin du déclassement de la ligne avec l'embranchement sur la voie Givors-Nîmes, peu avant Peyraud, suivi de la traversée du Rhône, puis du croisement avec la ligne Paris-Lyon-Marseille, en amont de la gare de Saint-Rambert-d'Albon.



En direction de l'entrée du tunnel de l'Homme dont l'accès à l'entrée est interdit par grillage et grille depuis janvier 2016



Gare de Saint Marcel



Viaduc d'Annonay



Avant le tunnel de Vidalon



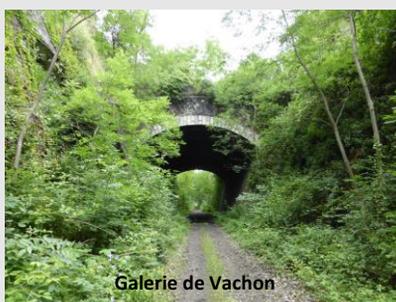
Gare de Vernosc



En allant vers le viaduc de Thorrenc:



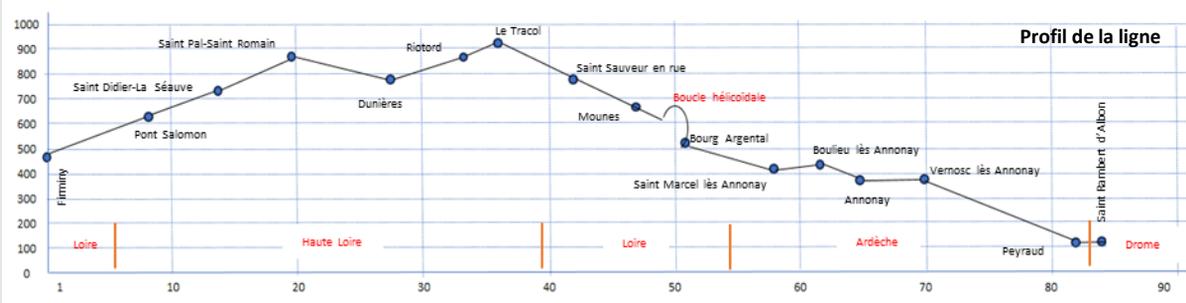
Galerie de la Clause



Galerie de Vachon



Raccordement de la ligne



La ligne de chemin de fer reliant Firminy à Saint-Rambert-d'Albon est une véritable ligne de montagne, conçue pour franchir les contreforts du Massif central.

Partant de 468 mètres à Firminy, elle grimpe progressivement jusqu'au col du Tracol à 917 mètres, son point culminant.

Le tracé est astucieux : les ingénieurs ont évité les pentes trop raides (limitées à environ 2 %) en utilisant des tunnels, des viaducs et même une boucle hélicoïdale près de Bourg-Argental.

La montée est constante entre Firminy et Le Tracol, traversant des localités comme Saint-Didier-la-Séauve, Saint-Pal-Saint-Romain et Dunières.

À partir du sommet, la descente s'amorce en direction de Bourg-Argental, avec plusieurs tunnels pour franchir les vallées sans rupture de pente.

La seconde moitié du trajet descend lentement jusqu'à la vallée du Rhône, passant par Annonay et Vernosc avant d'atteindre Saint-Rambert-d'Albon.

Le tracé, malgré son aspect montagneux, reste accessible aux trains classiques sans crémaillère. Les locomotives devaient cependant être puissantes, adaptées aux rampes continues et aux freinages longs en descente.



Histoire locale - Généalogie et Informatique

GénéaPic - Forez

Saint Romain le Puy
 geneapicforez42@gmail.com
 Site internet: www.geneapic-forez-vivay-vivarais.fr
www.stromainlepuys-histoire.fr



Un train de voyageurs mettait environ **3h10** pour parcourir les **84 kilomètres**, avec des arrêts réguliers dans les gares principales.

Les vitesses restaient modestes : autour de **20-30 km/h** en montée, **40-50 km/h** en descente. Le profil en « toit » est typique des lignes de montagne : montée continue jusqu'au point haut, puis descente régulière vers la vallée.

La ligne nécessitait un entretien constant, en particulier pour les freins et les rails usés par les efforts prolongés.

Construite dans les années 1870-1880, cette ligne illustre le savoir-faire ferroviaire de l'époque pour maîtriser les reliefs complexes.

Le transport concernait aussi bien les voyageurs que les marchandises (bois, charbon, textile). La fermeture progressive du service voyageurs est intervenue après la Seconde Guerre mondiale, faute de rentabilité.

Aujourd'hui, cette ligne est un magnifique exemple de l'ingénierie ferroviaire de montagne du XIXe siècle. Son tracé audacieux épouse parfaitement les courbes du relief tout en respectant les contraintes techniques des locomotives à vapeur.

Elle reste dans les mémoires comme un défi humain et technique, au service du développement économique régional.

Son profil altimétrique, avec ses boucles et ses tunnels, est unique dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Une trace d'histoire ferroviaire qui a longtemps relié les hauts plateaux à la grande vallée du Rhône.

Les autres lignes du réseau CFD Vivarais

Situées exclusivement en Haute Loire et Ardèche, notre étude ne sera pas aussi complète que celle de la ligne Firminy-Saint Rambert d'Albon.

Le chemin de fer du Vivarais exploite une section de l'ancien réseau du Vivarais exploité par la compagnie de chemins de fer départementaux, (CFD). Le réseau du Vivarais était un réseau de chemin de fer à voie métrique desservant les départements de l'Ardèche et de la Haute-Loire. Il était constitué de 4 lignes :

- Lavoûte-sur-Loire - Yssingeaux - Raucoules-Brossettes (39,4 km)
- La Voulte-sur-Rhône - Le Cheylard (47,5 km)
- Tournon - Lamastre - Le Cheylard (52,2 km)
- Dunières - Saint-Agrève - Le Cheylard (61 km)

Ces lignes ont été ouvertes entre 1891 et 1903. L'ensemble du réseau mesurait 201,2 km. La ligne Tournon-Lamastre, reprise par le Chemin de fer du Vivarais, faisait partie d'un ensemble de trois lignes, déclarées d'utilité publique le 28 juillet 1886 dans le cadre d'une convention entre la Compagnie de chemins de fer départementaux, le département de l'Ardèche et celui de la Haute-Loire.

Dunières-Raucoules Brossettes

A la gare de Dunières, le long de la ligne Firminy-Saint Rambert, une autre voie démarrait pour les monts du Velay : la Galoche.

Immédiatement il fallait emprunter le tunnel de Dunières long de 200 m avant d'entamer la légère pente pour Cublaise.

Aujourd'hui, l'ensemble de la ligne est déferré et enrobé transformant la voie en voie de tourisme : la voie Via Fluvia.

Construite par la compagnie du PLM à la fin du XIXe siècle, elle est mise en service pour faciliter le transport des bois, des textiles, des produits agricoles et des voyageurs entre la vallée de la Loire et les plateaux du Haut-Lignon.





La voie est utilisée exclusivement aux cyclistes et piétons. La déclivité n'est pas très importante, Sans Viaducs ni tunnels.

Les photos ci-contre sont prises dans les villages de Cublaise et Montfaucon.

- Dunières : 0 km altitude 789m
- Cublaise : 3km altitude 805m
- Montfaucon : 6,5 km . altitude 870m
- Raucoules Brossette 10km ... altitude 890m

Le parcours traverse des **plateaux agricoles et forestiers** du Haut-Vivarais.

Peu d'ouvrages d'art : quelques talus, passages à niveau, mais **aucun tunnel** ni viaduc majeur. Paysages typiques du Velay : **prairies, forêts de pins, petites rivières.**

La section **Dunières – Raucoules** est une petite ligne de montagne légère, parfaitement représentative des chemins de fer d'intérêt local construits pour relier les hauts plateaux au réseau national.

Arrivée à la gare de Raucoules Brossette : Correspondance avec la ligne Lavoûte sur Loire - La Voulte sur Rhône



Gare Raucoules Brossette - Oumey

Yssingaux, Lavoûte sur Loire



Tence, Le Cheylard
Lamastre, Tournon
La Voulte sur Rhône



Histoire locale - Généalogie et Informatique
GénéaPic - Forez
 Saint Romain le Puy
 geneapicforez42@gmail.com
 Site internet: www.geneapic-forez-velay-vivarais.fr
 www.stromainlepuys-histoire.fr



Vous pouvez à tous moments adhérer à notre Association. La cotisation de Membre actif est de 50 € pour une année complète. (Année glissante = l'année commence le jour de l'adhésion)

L'abonnement donne accès à toutes les permanences y compris celle des Ateliers spécifiques ainsi qu'à toutes les autres activités de GénéaPic-Forez : sorties à thèmes, conférences, expositions, etc....

Vous pouvez également soutenir nos recherches en devenant Membre bienfaiteur sans participer aux ateliers.

Nous contacter: geneapicforez42@gmail.com ou [Site Internet](#) Tel **06 49 44 62 96**

2025-2026



GénéaPic-Forez

14 Rue Emile Raymond
42610 Saint Romain le Puy

Association soumise à la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.

Informations à remplir par l'adhérent

Nom
 Prénom
 Date de naissance / /
 Sexe Féminin Masculin
 Adresse
 Code postal
 Ville
 Tel fixe
 Tel mobile
 Mail@.....

Je déclare par la présente souhaiter devenir adhérent(e) de l'association GénéaPic-Forez.

A ce titre, je déclare reconnaître l'objet de l'association et en avoir accepté les statuts ainsi que le règlement intérieur mis à ma disposition. Je prends note de mes droits et devoirs en qualité de membre de l'association et accepte de verser la cotisation d'un montant de **50** euros par Chèque ou Virement* demandée en contrepartie de l'adhésion.

Fait à le

SIGNATURE

"Lu et approuvé"

*Rayez la mention inutile

Les informations recueillies sont nécessaires dans le cadre de votre adhésion. Conformément au Règlement Général sur la Protection des Données personnelles, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant. Pour l'exercer, merci d'adresser un message à GénéaPic-Forez.



Histoire locale - Généalogie et Informatique
GénéaPic - Forez
 Saint Romain le Puy
 geneapicforez42@gmail.com
 Sites internet: www.geneapic-forez-srlp.vivants.fr
www.documents-histoire.fr

